

HISTOIRE : Juin et Juillet 1918, déportation dans les Ardennes des habitants de nos villages.

par Jean-Louis Legay

En cette fin de guerre, en 1918, les habitants de nos villages ont subi de dures épreuves. Fin mai, lors de l'invasion allemande, beaucoup d'entre eux sont allés se réfugier plus au sud, en dehors des zones de combats. D'autres, moins chanceux, sont restés au pays puis ont été déportés dans les Ardennes occupées, avec des conditions de vie très difficiles.

Ces déportations ne sont plus dans nos mémoires. Nos aïeux en parlaient peu. Pourtant, les déplacements de population très importants se sont faits dans la misère.

Les témoins de l'époque qui nous ont laissé des écrits ou des enregistrements sonores nous racontent ces moments.

Dès le mois de juin, l'occupation allemande, s'est traduite par toute une série de contraintes : interdiction de se déplacer, réquisitions, perquisitions, travail obligatoire, cohabitation forcée. Tous les jours, il fallait subir. Rapidement les évacuations ont commencé.

L'Abbé Godart, curé de la Neuville aux Tourneurs note dans son journal : « *Les évacués nous arrivent des environs de Reims : Chenay et villages environnants. Pour eux, l'évacuation s'est faite petit à petit, et ce n'est que par étapes qu'ils arrivent jusqu'ici. Le 3 et le 4 juin, les villages de Gueux et de Pargny brûlent. Le 5 à deux heures, ordre est donné aux 40 habitants de Chenay de se rassembler sur la place avec peu de colis. Il est défendu d'emporter les matelas : édredons et lits de plumes sont seuls autorisés. Le village est évacué à six heures du soir. Ce qui reste d'habitants part en deux auto-camions... A Asfeld, on les parque, disent-ils eux-mêmes, dans le casino des officiers boches, et ils y passent la nuit sur leurs colis. Ils se nourrissent de quelques vivres qu'ils ont emportés avec eux en partant. Le 7 au matin, ordre de départ, cette fois pour Le Thour. Maintenant le mode de transport a changé : ce ne sont plus des wagons de voyageurs ni même des wagons à bestiaux ; on fait monter ces malheureux dans des wagons qui servent à transporter le charbon. A Le Thour, la population est à la gare pour les recevoir et leur donner quelques provisions et du café. Dès le lendemain, on fait l'appel des évacués qui sont immédiatement envoyés au travail. »*



Les réfugiés de 1918 : archives allemandes

Le 9 juin, ce sont les 7 derniers habitants de Merfy qui partent. L'abbé Godin note : « *On nous y fait monter avec des soldats, et nous voilà partis, à travers des routes défoncées, des trous d'obus, nous sommes couverts de poussière. Nous arrivons à Vieux-les-Asfeld vers 4 heures 1/2. Braves gens de Vieux, ils accourent à notre descente du camion, ils se mettent en quatre pour nous accueillir, nous n'avons pour nous loger qu'une masure. A 7 heures du soir, on nous appelle à la « Kommandature ». On nous demande nos noms, nos pays... »*

Le lendemain, l'abbé Manteau, curé de Le Thour, a vu arriver 12 personnes de Gueux en plus des gens de Chenay et de Merfy.

Le 14 juin, l'abbé Godin est déplacé à Herpy. Il écrit : « *A 11 heures, deux charrettes arrivent ; on se juche comme on peut, on part, on arrive à midi à Asfeld où nous sommes relégués sur une voie détournée ; on nous fait grimper sur un wagon de grève. Deux heures, sur ce wagon, nous prenons un peu de pain avec de la graisse et nous attendons. Vers 3 heures, nous apercevons deux camions, conduits par des bœufs, qui viennent nous chercher. Nous arrivons à Herpy vers 4 heures. »*

Le 27 juillet, les gens de Trigny sont arrivés à Condé. Ils sont 90. Lorsqu'ils ont quitté Trigny, le village était bombardé et incendié.

A Prouilly, il était resté trente personnes. Ce même jour, le 27 juillet, elles quittent le village. Cécile Leclère, âgée de 11 ans 1/2 nous apprend qu'elles ont été dirigées sur Banogne- Recouvrance. Elle, sa sœur et ses grands-parents ont été hébergés dans une ferme, la ferme Godet. Elle nous raconte : « *Il y avait Mme Godet qu'était gentille comme tout... On allait à l'école. Il y avait une baraque. Avec les gamines de là-bas, c'était Clara Marion qui faisait l'école avec Mme Bajulet... On écrivait sur des papiers à beurre que Mme Godet nous avait donnés. C'était comme des papiers du charcutier. Chez les Godet, on avait une maison avec 5 ou*

6 ménages là-dedans. Il y avait une cuisinière pour tout le monde, il fallait quand même ne pas trop se disputer pour avoir un petit coin de la cuisinière... »

L'Abbé Manteau note le 30 juillet : « *Arrivée avant-hier de 40 habitants de Pévy. Les provisions sont gardées par les Allemands au départ ; c'est leur méthode...* »

Le 2 août, l'abbé Godin voit passer au bout du village, un convoi de 50 personnes d'Hermonville avec M. le Doyen De Ville et M. le curé de Faverolles. Ils vont à Béthancourt, hameau de Le Thour. Il constate : « *Tout le monde est malade. La diarrhée est épidémique. La saison de canicule est très mauvaise.* »

Dès la fin septembre, les Allemands, qui reculent devant l'avance des Alliés, renforcent en toute hâte les installations de leur dernière ligne de défense, la « Hunding Stellung ». En particulier, entre Le Thour et Hannogne, sur le terroir de Banogne-Recouvrance, toutes les troupes allemandes sont occupées à creuser des tranchées. **Les habitants des villages proches devenus trop gênants vont être évacués plus au nord.**

L'abbé Godard raconte ! *Le séjour des réfugiés à Le Thour se prolonge jusqu'au 10 octobre. Ce jour-là, à 8 heures du matin, tout le monde reçoit l'ordre de partir : le rassemblement de tous les habitants sans exception doit se faire à une heure et demie... Les Allemands consentent seulement à laisser encore quelques voitures qui transporteront les infirmes, les vieillards, les malades, mais tous les autres devront faire le trajet à pied et porter leurs bagages comme ils le pourront. On se procure des brouettes ou de petites voitures à bras construites à la hâte, on y entasse tout ce qu'on peut emporter, et sous la conduite de quelques soldats allemands, le défilé commence. Défilé lamentable de pauvres gens qui ne savent pas où ils vont, marchant comme marchaient les Belges que nous avons vus au commencement de la guerre, préoccupés de savoir où ils coucheront le soir, et comme les autres évacués, l'esprit et le cœur sans cesse tournés vers le village abandonné qu'ils retrouveront en ruines.*



Evacués de Banogne traversant Rumigny – octobre 1918 – collection Jean-Luc Guillaume

Tous ces déportés de nos villages ont été répartis dans des villages du nord des Ardennes. Pour la plupart, le voyage a duré une quinzaine de jours, dans des conditions épouvantables, abandonnés à eux-mêmes. La fin de la guerre a été misérable pour la plupart d'entre eux qui n'ont retrouvé leur maison en ruine qu'en janvier ou février 1919.

*Pour commémorer ces événements, en souvenir des souffrances qu'ont connues les habitants de nos villages un siècle plus tôt, les communes de Le Thour et de Banogne-Recouvrance ont organisé une **marche du souvenir le 6 octobre 2018**. Cette manifestation a visé à reconstituer de manière symbolique, par un convoi de véhicules tels que charrettes à bras, brouettes, landaus, tirés et poussés par des participants habillés si possible « comme en 1918 ».*